

faction que la plus grande rigueur qu'il eût à redouter était d'être fusillé.

La veille de son exécution, Straaps écrivit à son père : " Encore cette nuit Dieu m'a apparu ; c'était une figure semblable au soleil ; sa voix m'a dit : *Marche en avant, tu réussiras dans ton entreprise, mais tu y périras.* Je me sens soutenu par une force invincible, etc." Il lui parlait ensuite de la récompense qui l'attendait dans le ciel, où *je serai réuni*, ajoutait-il, *à l'amie que mon cœur avait choisie.*

Le lundi 16 octobre, jour où Straaps devait être exécuté, fut aussi celui où la paix avec la France et l'Autriche fut annoncée à l'armée. A midi, en attendant les salves d'artillerie tirées à cette occasion, Straaps demanda avec inquiétude pourquoi l'on tirait le canon.

— C'est pour la paix qui vient d'être signée par l'empereur Napoléon, lui fut-il répondu.

— O mon Dieu ! s'écria-t-il en levant les yeux et les mains au ciel, je te remercie ! Voilà donc la paix faite, et je ne suis pas un assassin !

A deux heures, il fut conduit à pied au lieu du supplice, il marcha à la mort avec résignation. Un quart d'heure après il n'existait plus.

On trouva sur lui le portrait d'une jeune fille blonde, une boucle de cheveux de la même nuance et une lettre de son père, qui lui disait en autres choses : " Reviens auprès de nous, cher enfant ; ton esprit est malade. J'appliquerai un baume sur les plaies de ton cœur, qui me sont connues." Ces touchantes exhortations avaient été impuissantes.

Le même jour, 16 octobre, à deux heures de l'après-midi, Napoléon quittait Schönbrunn pour se rendre d'abord au château de Nymphenbourg où toute la cour l'attendait, et de là revenir à Paris. Le temps était magnifique. Il était à cheval, entouré de ses aides-de-camp ; on allait au pas. Comme il tournait une colline très-pittoresque et faisait remarquer à Savary la beauté du vaste panorama qui se déroulait à sa vue, une décharge de mousqueterie, dont les échos répétèrent le bruit au loin, se fit entendre. L'empereur arrêta son cheval et dirigea ses regards sur un petit nuage grisâtre qui s'élevait lentement en rasant le sol.

— Qu'est cela demanda-t-il.

Le duc de Rovigo lui ayant répondu que ce devait être l'exécution de Straaps ;

— Ah ! reprit l'empereur avec une expression pénible, une pauvre victime des sociétés secrètes dont l'Allemagne est infestée !

Il me faudra cependant un jour les étonner toutes.

Puis ayant piqué des deux, il poursuivit sa route au galop,

EMILE : ARCO DE SAINT-HILAIRE.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 8 MARS, 1845.

Nous apprenons avec un plaisir d'autant plus vif qu'il était inattendu que la chambre d'assemblée vient d'admettre le *principe* que les pertes éprouvées par suite de la rébellion doivent être remboursées ou garanties à u être le trésor provincial. Le cœur nous clapote dans la poitrine depuis cette nouvelle comme il n'a pas fait depuis bien long-temps, car nous espérons que les dommages que nous avons essuyés nous seront remboursés aussi bien que ceux des loyaux du Haut-